

**TALM**, Selon M. Roussel est un coup, et le synonyme de Paul; Et il en est composé Et de Bar, Bâton, Batalin, fronde: à quoi je ne consens pas: Car Dalm ou Palm en Vranes signifie seul une fronde, il ajoute cependant que Palm Cudurun ou Curun se dit d'un coup de tonnerre, aussi bien que Paul curun à cette occasion, cet habile homme remarque que Cudurun est plus Breton que Curun, qui fait un équivoque avec Curun, Couronne. En Véon, j'ai oui dire Talin tout court, pour une fronde; Et Palmat, Singul. Palmaden, un coup de fronde. Voyons Davies, qui écrit funda, Pafl: Et Paflu, jacio, jeci: C'est notre Paul, Coup: Et l'un et l'autre sont pour Talm, dont les notes ont transposé M. Ceci est aussi croyable que le changement de Batalin en Baltam, que quelques-uns disent pour l'autre. En Talm, M se change en f ou s consonne, qui devient quelquefois voyelle, comme en Paul. De Palm on fait le verbe Talmi, fraper, donner des coups, même Battre comme le poulx de l'artere. En Cornouaille il se dit au sens de crever, Rouer, &c. Davies met encore Palm, Aliquot, Aliquantum, Pars, Spacium (comme en franç. Coup, dont on fait beaucoup, en Latin Cupia de Copis, instrument coupant.) Talma, ad finem appropinquare (Etre jetté ou poussé au but.) Talmithe, aliis corrupte Talmyth, Repente, Subito. à Palm & Eiths. Extra, prater. Sed, Excepto. c'est à dire, en regard au premier Palm, qui est le notre; cet ad verbe pourroit signifier tout d'un coup. on voit bien que le Palm de Davies a été le même que le notre: Et qu'en l'autre dialecte, on a aussi fait par corruption Talin de Talm: Et celui-ci peut être pour Tabb



De Tabell, ou Tapell dérivé de Tap, dont on a fait Stapla, jettes: En toutes ces dérivationes sont naturelles à cette langue.

R. Le P. L. a omis ce mot dans son petit Dictionnaire Bret-franç. mais dans son petit Diction. franç. - Bret. il a mis Coup de Tonnerre, Barr ou Palm Curun. Le S. G. Suo Coup, Coup de Tonnerre, mex Palm Curun, pl. Palmou Curun; Sur Tonnerre, Coup de Tonnerre, il écrit Palm Cudurun, pl. Palmou Cudurun. Suo foudre, Coup de foudre; il met encore Palm: Tan-foultr, pl. Palmou: Tan-foultr. au mot fronde, instrument de cordes pour jeter des pierres, il marque Baltramm, pl. Baltrammou, Palm, pl. Palmou, Betalm, pl. Betalmou, et pour les Vennet Palm, pl. Palmou: frondes, jeter des pierres avec une fronde, Palmat; trériter et Partieje Palmer: frondeur, Baltrammes, pl. Baltrammeryenn; Palmer, pl. Palmeryenn. La manière dont l'article Palm est rédigé par D. P. ne me paroît pas fort claire; et j'avoue que l'espèce de généalogie qu'il nous donne de ce mot m'est fort suspecte. Rien ne prouve qu'on ait jamais dit Palm, ni dans le Dialecte Gallois ni dans le nôtre, et par conséquent je ne vois dans Palm ni transposition ni corruption: il reconnoît au contraire que le Palm de Davies a été le même que le nôtre: il est certain que souvent il signifie Coup, et que dans ces circonstances au moins, il est synonyme de Paul ou Paol, qui a la même signification: en effet on dit assez indifféremment Palm Curun ou Paul Curun; et quelque fois Paul-cudurun; mais je remarquerai aussi à cette occasion, non-obstant tout le respect que je porte à M. Roussel, dont je ne conteste pas d'ailleurs l'habileté, que Curun vaut bien Cudurun, puisqu'il y a toute apparence que le dernier est formé en partie du premier: il est donc aussi bon Bret. que Cudurun: on peut s'en servir, et l'on s'en sert tous les jours pour exprimer le Tonnerre;



il n'y a point d'équivoque dans l'usage qu'on en fait; puis que dans tous les pays où l'on appelle le Donnerre Curun, on appelle la couronne Curunenn, voyez ces différents mots. revenant maintenant à Palm, je répète qu'il a souvent la signification de Coup, comme on l'a déjà vu. D. Paroue lui-même que de Palm, on fait le verbe Palmi, fraper, donner des coups, même Battre comme le poulx de l'antère; que même en cornuaille, il se dit au Sens de Crever, Preuer &c. c'est-à-dire apparemment Rouer de coups. quoiqu'il en soit Palm est aussi une fronde, c'est-à-dire que ce mot signifie tout à la fois le coup & l'arme ou l'instrument dont on se sert pour frapper. on en a composé Battalm & Batalm. Voyez aussi ces mots. après l'article on change le P initial en D, & l'on dit An Dalm, la fronde. C'est de ce mot que Corret. de la Pous. d'Auvergne tire le nom des Dalmates. voici comme il s'exprime à leur égard dans ses origines Gauloises, page 196.

„L'Étymologie suppléera ici au silence des historiens sur l'origine  
des Dalmates. Ces peuples, sortis primitivement des Gaules,  
„S'établirent dans l'illyrie; Les Dalmates étoient très renommés, au  
„rapport de festus, par leur adresse à se servir de la fronde; étant  
„enim optimi funditores, sic fest. Les Dalmates, aujourd'hui les  
„Esclavons, emprunterent évidemment leur nom de l'arme de jet dont  
ils se servoient avec le plus d'avantage à la guerre; de la fronde,  
„nommée en Breton Dalm.”

En effet on a bien pu dire un Dalm-Mat, une bonne fronde, pour un bon frondeur, comme on dit aujourd'hui une bonne lame, pour désigner celui qui manie adroitement l'épée. La fronde étoit



une arme offensive d'autant plus meurtrière qu'elle atteignoit de loin; aussi étoit elle fort utilisée chez les anciens. *Talum* est donc tout-à-la-fois une Arme et le Coup dont elle frappe; et ce *Talum* a un très grand rapport à *Paul* qui est aussi un coup. En *Sati-jactus*, jet et Coup, on également un grand rapport à *ictus*, Coup. Mais ne peut-on pas croire sans témérité que c'est du Celtique *Talum* que les Latins ont fait leur *Pelum*, nom qu'ils donnoient au Frail, à la flèche, au Dard, à toute espèce d'arme qu'on pouvoit lancer de loin; et à tout ce qui pouvoit en tenir lieu, comme des pierres, des tûdes, des Buches, des Pisons, des pièces de bois, &c.

(his se, quando ultima cernunt,  
Extrema jam in morte parant defendere Pelis.  
Virg. Aeneid. lib. 2. p. 614.  
nec saxa nec ullum

*Telorum* interea cessat genus.  
idem, eodem lib. p. 619.  
*Telorum* effundere contra  
omne genus Teucris, ac duris detrudere contis,  
assueti longo muros defendere bello.  
idem, Aeneid. lib. 9. p. 1430.

**TALPEN**, Selon Le D. Maunoir, est la croupe d'un cheval: je l'ai entendu ainsi en basse-cornuaille: Et M. Roussel m'en a donné l'explication qui suit: *Talpen*, *Talben* et *Dalben*, qui sont même mot, s'attribuent au derrière des hommes, des chevaux et autres grosses bêtes, et jamais à la tête. Mais lorsqu'il est question d'un champ et de



toute autre chose, on dit Talpen de l'une et de l'autre extrémité.  
 jusqu'ici ce sont les paroles de M<sup>r</sup> Roussel: il y en a qui  
 n'entendent pas ce nom que le bout de quelque corps gros et  
 long, comme d'un coffre, d'une poutre, d'un gros tronc d'arbre.  
 Le S<sup>r</sup> Grégoire m'a assuré que Talpen ou Dalpen est la croupe  
 d'une haie plus élevée en son extrémité qu'en tout le reste: c'est-à-  
 dire, que Talpen est une extrémité grosse et massive. cette  
 étendue de signification favoriseroit l'Étymologie que j'en  
 donnerai qui est que Talpen est front d'Extrémité, c'est-à-dire  
 la partie la plus étendue, comme le front l'est à l'égard du  
 visage et de toute la tête. Mais Talpen peut être régulièrement  
 le singulier de Talp inconnu en ce pays, et connu chez les Bretons  
 d'Angleterre: car Davies met Talp, Massa, frustum Talpyn,  
 Diminutivum: cette application de Talpen à tout ce qui est plus  
 gros à une extrémité et à la croupe d'un cheval, me fait penser  
 au mot Gruppo, que les Italiens emploient pour marquer un  
 amas, et comme un peloton de soldats, ou d'autres personnes ou  
 objets, d'où nous avons pris notre Groupe: et dont ces mêmes  
 Italiens ont fait Groppa, Croupe et Croupion; et que nous disons  
 Trousse et Troussseau pour un paquet, et particulièrement celui que  
 le Cavalier met derrière lui sur la croupe de son cheval: et porter  
 en trousses, est porter sur la croupe: il est donc croyable que le  
 Groppa des Italiens, et le S<sup>r</sup> Croupe se disent proprement d'une  
 extrémité plus grosse que le reste de ce dont elle est l'Extrémité, et  
 de ce qui est en masse, en quoi ces deux mots conviennent avec  
 le Talp. de Davies et notre Talpen.



Le P. M. dans Son petit Diction. Bret-franç.<sup>e</sup> écrit Talpen, Croupe,  
 R. Sans dire de quelle espèce de Croupe il entend parler. il est  
 vrai que dans Son petit Diction. franç.<sup>e</sup> Bret il met en toutes  
 Lettres Croupe de chenal, Dalpen; ce qui se rend en Latin par  
 Equi Pergum, ou clunes; Mais de S. G. au mot Crouppe ne fait  
 aucun usage de ce mot; j'observe seulement qu'après avoir  
 exprimé Crouppe de montagne par Crousell ar Menex, il renvoie  
 au mot Cime, où il rend aussi Cime de montagne par Talpens  
 ar Menex, en Latin Montis Vertex ou jugum. j'ai toujours  
 entendu prononcer Talbenn, et après l'article An Dalbenn; Et  
 l'usage le plus ordinaire qu'on en fasse en ces quartiers, est de  
 désigner le Bout ou l'Extrémité d'un mur de clôture ou d'une  
 haie, qui fait face ou qui fait front à ceux qui entrent par  
 l'autre bout dans le jardin, dans le champ, ou dans le  
 terrain clos. L'Éthymologie de ce nom ne me parait pas  
 susceptible de difficulté: elle semble se présenter d'elle-même  
 Tal est front, Benn en composition Benn signifie Bout, Extrémité;  
 c'est donc le Bout du front, ou qui fait front ou face  
 on a aussi donné le nom de Talbenn à une Montagne  
 escarpée ou à une Croupe de montagne, lorsqu'elle fait face  
 ou qu'elle présente le front à celui qui monte dessus, ou qui  
 prétend y monter. de S. G. au mot frontispice, face de bâtiment &c.  
 met aussi Talbenn, pl. Talbennou. Le front, en Lat. front, entre dans  
 le frontispice & le fronton des fr. comme Tal dans le Talbenn des Bret.



**TALRIDA** Refrogner ou Renfrogner, frontem Corrugare...  
 Le S. G. Sur Refrogner, de Refrogner, faire une mine rechignée,  
 écrit Calrída; mais il observe au même endroit que ce mot semble  
 dit abusivement pour Pal-rída, Rider le front. En effet Rída  
 est Rider, & Pal est le front. Et Sur froncez, fronces le front,  
 il met Rída e Dal, ou An Pal, Rider Sont front ou le  
 front, ce qui veut dire la même chose que Pal-rída sous la  
 forme de composé.

**TALTAS**, Parte, Sorte de menue pâtisserie. Sing. défini Paltasenn.  
 ainsi l'écrit Le S. G. qui met Paltas pour pl. ce qui a lieu dans  
 ces Sortes de noms quand on parle en général; mais au lieu  
 de Paltas, j'ai toujours entendu dire : Palter ou

**TALTES**, Parte, Palmoude, Echaude, petit gâteaux, Galette,  
 En latin scribilita. Sing. défini Paltasenn, pl. Paltasennou, quelques  
 Partes, certaines Parties, &c. Et quand on parle en général Talles  
 ou Palter sert de pl. Diminutif Palterennig, Partelette, petite  
 galette, &c. pl. Palterennouigou. Le Breton est-il fait du franç.  
 ou de franç. du Bret. c'est ce que je ne puis décider. D. S.  
 écrit ci-après Partas & Parties. Voyez-y.

**TALTOUZ**, Emoussé, Applati, Rebouché, qui n'a plus de  
 tranchant, Hebes, obtusus, Retusus, Se dit d'un Couteau, d'un  
 Sabre et de tout instrument coupant dont le fil est rebroussé  
 ou qui n'a plus de fil. Le S. G. se marque aussi de même  
 Sur Emoussé. il se dit aussi du Camard, qui a le nez applati,  
 écrasé l'patla, en lat. Simus. Le S. G. Sur Camard, Camus, met  
 fry Paltouz. Le verbe est Paltouza, Emousser, Applatis, Reboucher,



Hebeteare, obtundere, Retundere. Le P. G. Sur Emousser, Reboucher le tranchant, écrit pareillement Paltour. Le mot Paltour est composé de Tal, front, Et de Tour, Ras, ce qui est l'endu tout. Ras. Dans un outil tranchant la première chose que l'on considère c'est de voir S'il a le fil bien aigu, bien acéré. ce fil, ce tranchant qui se présente d'abord à la vue est regardé comme le front de l'instrument, Tal; Et S'il est émoussé ou Rebroussé, c'est comme S'il étoit ras ou rasé, Tour. D. P. a vu ce mot; mais il marque ci-après Partout qui lui ressemble beaucoup, Si ce n'est le même différemment prononcé.

TALUD, Talus ou Talut, pente qu'on donne à une muraille, Pl. Taludon Et Talujou. Le P. G. qui le marque de même, observe qu'il vient de Tal, front, il peut se rendre en Lat. par Acclivitas ou Declivitas. Le même P. G. met encore Elsex en Talus, Taluter, Taludi; autrement Rei Tal Donner du front; Rei Coff (donner du ventre); Rei troad (donner du pied) de us vogues, à une muraille; Et puis Talys us vogues, où il observe derechef que cela vient de Tal, qui signifie front Muraille bien talutée, Mogues Taludet inad, ou Talyed inad. L'une des expressions du P. G. est fort mal choisie: Rei Coff de us vogues; Car lorsqu'on construit un Talut, il est à propos de Donner du pied à la muraille, pour soutenir les terres, plutôt que de lui donner du ventre; ce qui rendroit la construction tout-à-fait Défectueuse.

TALVEZOUT, Talvout, Valois; Talvoudeg, Précieux, utile, qui a une grande valeur, &c. Voyez Talout, puis que D. P. l'a écrit ainsi ci-devant, Et mes Remarques Sur ce mot.

TALUER, planche qui ferme le bout de la charrette, du Tombereau &c. pl. Taluerou c'est un dérivé de Tal, front, Bout qui fait front.



TAM, Morceau, pièce, fragment, peu de quelque chose. Et après une négative Soit ou Pas. Dans la Destruct. de Jérusalem. Ne Crétamp Tam, Ne Croys point. Na m' lax tam, Ne me tue pas. Ne Roi tam, je ne donnerai Morceau. Tam Bara, Morceau de pain. Tam Soult, un peu de poudre. Tam Butan Malet, un peu de Tabac en poudre, moulu: il se dit aussi de la nourriture en général, de la subsistance, de la vie, ou de quoi vivre. Gouni e tam, Gagner son Morceau, la nourriture &c. comme font les gens de travail. Le diminutif est Tanie, petit morceau. Tanie Bara est le cri des pauvres aux portes. pl. Tamou, Diminutif. Tamigon Davies met Tam, et Taminau, Bolus, offa. sic Armos. Cf. Tōpos frustum, sectio &c. Tammeidio, Buccellare. L'origine que cet auteur veut être Grecque, Serait plus naturelle, s'il l'auroit prise de τᾱπος de τᾱπω, Couper. Mais il auroit pu la prendre dans l'Hébreu où דאם Dama est être coupé par morceaux. Et דאם Damau, pareillement en la conjugaison passive, doit venir apparemment de Chaldéen דאם Hadam, Morceau. Voyez au chapitre 2. de Daniel. De Tam on a fait le verbe Tama, Couper: Et en fr. Entames, Couper le premier morceau, Entame Et Entamure, le premier Morceau. Ménage, au mot Entames, a cru que nos Bretons disent Entainiff pour Entames; ce que je n'ai pas entendu; mais ils ont pu le prendre du français. je pourrais ajouter l'autre verbe Hébreu דאם thaham, Gôûter, prendre un morceau pour savoir quel est le goût ou la saveur d'une chose. En franç. Morceau pour Morceau, vient du Latin Morsus.



Morsellus. Le Grec *τοπος*, la bouche semble être fait d'ens et de *τοπος*, pour marquer que c'est l'entrée des morceaux de ce que l'on mange, des bouchées. c'est ce que ceux d'Angleterre donnent à entendre par leur *Damméio*, *Buccellare*. Selon Davies, ce verbe est formé du participe *Dammaid*, *Bolus*, *offa*, selon le même.

R. Le S. M. écrit *Tam*, Morceau, & *Gouit* & *Dam*, Gagner la vie. Le S. G. Sur Morceau, Pièce ou Partie, écrit *Tamm*, pluriel *Tammou*, un morceau de Pain, de Beurre &c. un *Tamm* Bara, un *Tamm* Amann. Et renvoie à *Sèche*, où il emploie encore le même mot. Par morceaux, *A-Damm-e-Damm*, *Tamm-e-tamm*, *A-Damm-da-Damm*, *A-Dammou*. cette dernière expression est la plus usitée pour dire par morceaux; car *A-Damm-e-Damm* veut dire de morceau en morceau, *Tamm-e-tamm*, Morceaux en morceaux, *A-Damm-da-Damm*, de morceau à Morceau. Petit morceau, *Tammiceq*, pl. *Tammouigou* à petits morceaux, *A-Dammouigou* il n'a pas un morceau, *M'en deus get un* *Tamm* sur Franche & Lopin, il emploie également le mot *Tamm*. après une négative *Tamm* veut dire pas un morceau, pas un grain, pas un brin, pas une miette, comme *Banne*, Goute, après une négative, veut dire pas une goutte. Les petites phrases que D. S. rapporte de la Destruct. de Jérusalem sont-elles exactement copiées? c'est ce que j'ignore; mais on y a négligé les règles des mutes, ce qui arrive fort souvent à D. S. car après *Ne* le C. initial doit se changer en G. & *Erecomp* est un Conditionnel qu'on ne peut rendre par le



présent. Ne Gretemp tam doit signifier. Nous ne croirions  
 rien, Nous ne croirions point, car si le sens exige. Ne croyons  
 point, il falloit dire: Ne Gredomp tam. Dans cette autre  
 phrase: Ne Roi tam, le verbe est à la 2<sup>e</sup> personne du Sing.  
 du futur de l'indicatif, ce qui veut dire: Tu ne donneras morceau,  
 au lieu que si l'intention de l'auteur étoit de mettre la 1<sup>re</sup>  
 personne en action, il devoit dire: Ne Roi tam, je ne donnerai  
 morceau au lieu de Gouni e tam, Gagner son morceau, sa  
 nourriture, sa vie &c. comme le dit D. P. il faut dire Gounit e  
 tam, comme le S. P. Tam ou Tamou fait au pl. Tamou ou  
 Tamnou. Le Diminutif Sing. est Tamig ou Tamig & le pl.  
 Tamouigou ou Tamnouigou, comme le marque le S. P. Et  
 non pas Tamigou, comme le dit D. P. De Tam, Morceau on a  
 fait les verbes Tamia, Couper un Morceau, Didamma, Arracher,  
 Emporter le morceau, mettre en morceaux. Entammi n'est pas  
 en usage, quoique le S. P. l'ait marqué ainsi. D. P. convient qu'il  
 n'a point entendu les Bret. parler de la sorte; mais ils ont pu,  
 dit-il, le prendre des francs. Ce n'est là qu'une fausse supposition,  
 puisque dans le fait il n'est point en usage, ainsi que je viens  
 de l'observer; Mais de quel mot franc, pourroit-il venir, si ce  
 n'est d'Entames ou d'Entamure, qui sont faits eux mêmes de  
 Tam, & D. P. en est lui-même convenu: il auroit donc bien fait,  
 de s'en tenir à cet aveu, plutôt que d'aller chercher dans le  
 grec, l'Hebreu, le Chaldéen l'origine d'un mot beaucoup plus  
 simple & plus original que tous ceux auxquels on le compare.



il eût été, par conséquent plus naturel de les tirer eux-mêmes.<sup>39</sup>  
 du Breton Du moins M. de Gonidec, sans décider la question,  
 s'est contenté de faire voir l'affinité de Tamm et de Tameis,  
 en les présentant sur la même ligne dans sa Table des mots  
 celt. Bretons analogues au Grec, insérée dans le 4. Tome des  
 Mémoires de l'Académie Celtique, pag. 434. Et suivantes.

**TAMA** Se dit encore au Sens figuré et moral de querelles,  
 Chagrins, Grandes, Mortifiés &c. En em Tama, Se querelles  
 mutuellement, se chagriner l'un l'autre; comme nous dirions  
 s'entre-couper. Ceux de la Haute-Bretagne disent en ce Sens  
 Couper, s'entre-couper. En Hébreu נחח Hhathath Signifie Couper,  
 Hacher Et Consterner, Désoler, jeter dans un desordre extrême.  
 Le vieux verbe franc. Pander viendrait bien de Tamia pour  
 Tama, dont on auroit fait Tamiel, Tamiel et Pander. suretière a  
 pris pour Bret. Penda, qu'il écrit mal Penesa. Voyez ci-dessous  
 Tama et Penda.

R. Ni le Breton ni le S.G. n'ont fait usage de Tama ou Tamma  
 en ce Sens. je conviens cependant qu'on peut s'en servir au Sens  
 figuré, comme on se sert en franc. Du Verbe Mordre, on peut  
 donc dire Tama ou Tamma, Mordre, Emporter la pièce,  
 pour déchirer la réputation de quelqu'un; injurier, outrager, en lat.  
 dictis Mordere, verbis lacerare famam. En hem Damma, se  
 mordre, s'entre-mordre, se déchirer, s'injurier mutuellement,  
 se invicem mordere, se invicem lacerare. il est possible que le  
 franc. Pander ou Pancer ait l'origine que D. S. lui prête ici.



60.

D'autant mieux, que le Sens de Pama et celui de Pances se concilient fort bien, puisqu'on peut rendre l'un et l'autre par le Latin *Carpere*, *objurgare*. La Fontaine a employé le verbe Pances dans la fable 19.<sup>e</sup> du 1.<sup>er</sup> Liv. qui a pour titre: L'Enfant et le Maître d'Ecole, page 21.

L'Enfant lui crie: au Secours, je périss!

Le Magistre se tournant à ses cris,

D'un ton fort grave à contre-temps s'avise  
De le Pances.

TAMAL, Selon le P. Mounois est Reprendre, et Tamal al Saceronci, Rejetter le vol Sur quelqu'un. Le Nouv. Diction. porte de même. c'est aussi Menacer, Blâmer, faire la reprimande et la correction, Accuser. M. Roussel l'écrivant Tamall (comme dans la Destruct. de Jérusalem) je le crois composé du précédent Pama, et d'Al, autre: c'est donc Couper un autre: et il se conjugue tout entier, comme Tamall; et son participe est Tamallet, Repris, Blâmé &c. au pays de Yannes l'infinif est Tamallein: ce qui prouve que l'on a dit ailleurs, en ce pays-bas Tamalla; mais l'original doit être Tamall. Les Grecs ont enυοντες, au Sens de Couper, d'empêcher, de Reprendre et Corriger. Les Latins ont dit *proscindere* presque en ces deux mêmes Sens.

R Le mot Tamall ou Tamall est tout-à-la-fois un nom Substantif Signifiant Blâme, Reproche, Accusation, imputation.



Censure; Et un verbe Signifiant Blâmes, Reproches, Accuses, imputer, Censures, &c. Le S.G. a mal écrit ce mot par une seule S. Si ce n'est au mot Condamner, où il a mis Tamall, Prétérit et Participe Tamallet. Sur Reprehension il a mis Tamal, pl. Tamalou. Sur Accuser, Etre accusé de Larcin, il écrit Berza Tamal et a Laceroney. Sur Attribuer quelque faute à un autre, il marque Tamal un all vas &c. Sur Blâme, Blâmes, Donner le blâme d'une chose à quelqu'un, Tamal un dra da us Re. Censures, Critiques, Tamal: imposer un crime à quelqu'un, Tamal us fols crim da us Re, Tamal e faos us crim da us Re bennac: imputer, Attribuer quelque faute ou quelque mal à une personne, Tamal us faut, ou un dra bennac da us Re. Sur Reprimandes, Tamal: Sur Taxes, blâmes, Tamal: Sur Reproches, Tamal et Tamalat, Et le Participe Tamal et. j'ai déjà observé que Sur Reprehension, il avoit écrit Tamal, pl. Tamalou; Et c'est apparemment l'ensie de fournir des synonymes qui lui a fait imaginer pour les Verbes le Substantif Tamalacionne pl. Tamalacionneu, qu'il a marqué Sur Reproche; Et Tamalidiguer, qu'il a marqué Sur imputation: ou s'este celui-ci auroit pu passer en l'écrivant Tamalidigher, Et lui donnant le sens d'habitude ou de manie d'imputer, ou d'attribuer quelque chose à quelqu'un. Le Tamalein du païs de Vannes ne prouve du tout pas qu'on ait dit Tamalla dans les autres Dialectes; Parmi les nombreux exemples tirés du S.G. on voit qu'il n'a marqué qu'une seule fois Tamalat, encore l'a-t-il mis une fois de trop, puisqu'il est tout-à-fait inutile: ou s'este D. peut avoir rencontré la véritable Etymologie de Tammat, dont on a composé Didammal, sans reproche, irrépréhensible, à qui l'on ne peut rien imputer, &c.



TAMOES, Tamis, Sas à Sasser ou pousser la farine pluriet. Tamoesou Davies n'a point ce mot, dont l'origine est fort obscure: et bien loin de le croire fait du franç. Tamis, je suis persuadé du contraire. Voyez le Tamoes qui est expliqué ci-dessous. (Vennet. Tanhoes, Sas.)

R. Le S. M. écrit aussi Tamoes, Sas, Tamoesa, Sasser. Le S. G. au mot Tamis, écrit Tamouer, pl. Tamouerou, Tamises, Sasser pas. Le Tamis, Tamouera, et renvoie à Sas, où il marque Sas, Tamis, Tamoes, pl. Tamoesyou, et pour les Vennet. Tamoc, pl. Tamoesen; et Tanoues, pl. Tanouesen. Diminutif Sasser ou petit Sas. Tamoesicou, pl. Tamoesyouigou. Verbe Sasser, Tamoesat. Prétérit et participe Tamoeset. faiseur de Sas, Tamoesaies, pl. Tamoesaeryen. Action de Sasser Tamoeserex. (c'est Sert de Sasser que nous appelons Tamoeserex) Celui qui Sasse, Tamoeset, pl. Tamoeseryen. celle qui Sasse, Tamoeseres, pl. Tamoeseresed. Le Tamis ou le Sas peut se tourner en Sot. par cribrum farinarium ou Pollinacium, ou par incerniculum. Tamiset ou Sasser pas Excernere. j'ai remarqué que ceux de Prégues prononcent Tanhoes ou Tanoues, comme ceux de Vannes, pl. Tanouestiau. Verbe Tanouera ou Tanouerat. Remarquons aussi que Le S. G. met encore Tourner de Sas, faire Tourner de Sas, Terme de Magicien, Trei au Tamoes, Sargat Trei au Tamoes. Le S. M. dans son Dictionnaire ne parle point de Tourner le Sas; mais il en fait mention dans une espèce de Catéchisme, qui a intitulé le Sacré Collège de Jésus, où il fait l'Énumération des péchés défendus par



le 1<sup>er</sup> Commandement de Dieu, page 103 et suivante, où il  
 spécifie entre autres ceux qui tournent et qui aident à tourner  
 le Sas, Ar Re a dro haig a sicous da Dreï an Tamoc.  
 Le Traité de l'opinion s'exprime ainsi au sujet de cette  
 pratique superstitieuse: „La Coscinomantie suspendoit un  
 crible sur le doigt; C'est ce qu'on appelle tourner le Sas.  
 Si le crible à la prononciation de quelque nom fait un  
 mouvement, s'il panche ou s'il tourne, il indique le criminel.”  
 Traité de l'opin. Tom. 2. p. 391. Toute espèce de divination est  
 défendue par les saintes écritures; mais on ne peut taxer de  
 magie ni de superstition certain jeu innocent que les enfants du  
 pays jouent entr'eux & qu'ils appellent Choari Tamoesig,  
 jouer au petit Tamis, ou au petit Sas. Pour jouer ce jeu il faut  
 être beaucoup mais en nombre impair. les plus grands en  
 adoptent chacun un petit, qu'il appelle son Tamis, avec lequel il  
 concourt à former une double ligne circulaire autour d'une place  
 d'autant plus spacieuse que les joueurs sont en grand nombre,  
 mais comme ce nombre est impair, il y en a toujours un qui  
 n'a point de camarade ou de Tamis & qui se place au  
 centre. après avoir examiné tous ceux qui forment le cercle, qui  
 font par imitation les mêmes mouvements que ceux qui passent  
 la farine, il s'approche de l'un d'eux & le prie de lui prêter son  
 Tamis. celui-ci le refuse en alléguant qu'il a encore beaucoup de  
 farine à passer. l'autre insiste encore inutilement. il propose  
 ensuite de l'acheter; on lui répond qu'il n'y a pas d'autre moyen



64

de s'en procurer un que de le gagner. de quelle façon, dit-il, le peut-on gagner? c'est de me vaincre à la course, lui répond-on. La condition est acceptée. on se donne trois coups dans la main comme pour sceller le traité. au 3<sup>e</sup> coup chacun des deux champions part de son côté en courant autour du cercle pour arriver au même but. Le vainqueur garde la place et le vaincu se met au centre; puis il s'approche de quelqu'autre en répétant le même dialogue et le même manège. ainsi l'on voit que ce jeu n'a d'autre but que de s'exercer à la course.

TAMÔES, épi de bled. Sing. Tamôesen. M. Roussel l'écrivait

Tamwexen, et en Léon j'ai entendu prononcer Tam-wexen. ce savant Breton m'en a donné cette explication. Tamwexen signifie un rayon en forme de toile d'araignée, un épi, à cause de plusieurs barbes placées de rang, comme dans l'orge, dans le Parnis de même, et dans une espèce de rose des Soies de cochon, ainsi qu'on le voit sur leur dos, et sur quelques autres bêtes. Davies écrit Tywys. Sing. Tywysen, spica, Arista. Armos. Tamôesen. Tywyso, Ducere. Tywysog, Dux, Princeps. Tywysogaeth, Principatus. il nous montre une autre manière de s'écrire, savoir Tywyso. Vide Tywyso. ces différentes manières de l'écrire obscurcissent son origine. et me font douter que ce soit le même que le précédent. je donnerai cependant ma conjecture sur Tywys, en particulier. c'est que Tywys signifiant, à la lettre invitation à loger ou à logement; et la Bière étant faite principalement d'orge; on a peut-être la coutume en Angleterre, de mettre, pour signal ou enseigne aux cabarets à bière, un bouquet d'épis d'orge; quant au Parnis, il auroit servi



aux bonnes culberges, à marquer du pain blanc de farine bien  
passée. La Signification de chef ou Prince viendrait peut-être  
de ce que l'épi étant la cime et le fruit même du grain de bled  
semé, peut être le symbole d'un Souverain. Aussi Jean 4<sup>e</sup> Duc  
de Bretagne ayant institué l'ordre de l'Hermine, Les Ducs Ses  
Successeurs y ajoutèrent un collier d'Epis de bled. voyez l'Histoire  
de Bretagne de D. Lobineau. Tom. 1. pag. 442.

R Le P. M. Dans Son petit Diction. franç. Bret. au mot Epi, écrit  
Tamouesenn; et dans Son petit Diction. Bret. franç. il écrit Tamoesen,  
Epi de bled. Le P. G. Sur Epi, Le haut du tuyau du bled, écrit  
Tamoezenn, pl. Tamoezennou; et Penn-ed (ce qui veut dire Tête de  
bled) pl. Pennou-ed. Pour ceux de Fieg. il met Descavouenn, pl.  
Descavou et Descavou Pour ceux de Cornouaille, Sausenn, pl. Sausennou;  
Pohadenn, pl. Pohad. Pour les Vennet. Soesen, pl. Soesad; et Pohadeen,  
pl. Pohad. Epi Ras, Sans barbe, en dion Tamoezenn blouch; au  
mot Glanes, Ramasser les epis après que les gerbes sont liées,  
il emploie Pennaoui, fait de Pennou ou Sennaou, Têtes; & Tamoeza,  
fait de Tamoez dont le Sing. défini est Tamoezenn, Epi, d'où l'on  
peut faire Tamoezenna, aussi bien que de son pl. Tamoezennou,  
quelques epis ou certains epis; & Tamoezenna, pour Glanes  
ou ramasser des epis vaut peut-être mieux que Tamoeza qui  
signifie Sasser, Bluter, Tamiser, & qui pourroit donner lieu à  
l'équivoque, que les Bretons tachent toujours d'éviter avec le  
plus grand soin; Mais en quelque sens que l'on prenne Tamoes  
ou Tamoez, j'avoue que son origine est tout aussi obscure pour



66.

moi qu'elle l'étoit pour D. P. D'ailleurs je lui laisse tout le mérite de ses conjectures scientifiques. il est possible qu'il y ait quelque fondement à tout cela, et je ne prétends pas rivaliser avec lui sur ce point; Cependant il est permis de croire qu'il y a quelque affinité entre le *Ty wys* de Davies, et notre *Tamoes*; Entre son *Ty wysen* et notre *Tamoesen*. Cet auteur Gallois prend lui-même le soin d'en faire le rapprochement, en expliquant l'un par l'autre: il écrit encore *Ty wyso* pour *Ty wyso*, supprimant le premier *y*. il aurait donc pu dire également *Twysen* pour *Ty wysen*; et ce *Twysen* ne s'éloignerait guères du *Doesen* du Dialecte Vennet. ce qui peut donner lieu de croire que *Tamoes*, *Tainoes* ou *Tain<sup>es</sup>es* ne sont qu'un seul et même mot différemment prononcé, et peut-être avec des acceptions diverses; de même que le singulier défini *Tamoesen*, *Tainoesen*, *Tainweren*, *Ty wysen*, *Twysen* et *Doesen* quant à la signification de *Tamoes*, *Tainoes* ou *Tainweren*, je m'imagine que le sens propre est *Tainis*, *Tas*, *Bluto* ou *Blutois*; et que par extension on a donné aussi le même nom à l'épi que les Glaneurs et Glaneuses ramassent dans un crible ou dans un *Tainis*, ne pouvant les lier en gerbes, attendu que la paille étant rompue, il ne reste plus que les épis ou les têtes, comme on dit dans ce pays. *Tamoesrad* ou *Tainwerad* est le contenu du *Tainis*, soit épis ou farine, &c. et *Tamoesenn* ou *Tainwerenn* se dit d'un seul épi.



TAN, feu, Élément. pl. Tanjou. Tantat. Grand feu de peu de durée, feu de joie, ou Réjouissance publique à l'occasion d'un tel feu. Le P. Maunoir a mis *Tanter-tan*, un bon feu, ce que je ne comprends ni n'ai entendu Davies met pareillement *Tan*, ignis, Rogus. Sic Armor. *Tanbaud*, ignitus, fervens, fervidus, violentus, vehement. *Tandawd*, incendium, Rogus. *Tandede*, inflammatio. *Tanlliss*, ignescens, ab igne calens, Novus. *Tanllwyth*, incendium, focus, Rogus. *Tanwr*, Signarius, Signator, Calo. en irlandais Le feu est dit *Tench*, qui s'écrit *Pinnigh*: et le foyer *Teintane* il faut observer que le *Tandawd* de Davies est notre *Tantat* ou *Tandad*. Et le *Tanlliss* notre *Nexer* flamme Neuf comme ce qui sort du feu. Nos Bretons font de *Tan*, *Tanca*, Brûler, être ardent, Latin *Arere*; le participe est *Tanet*, Brûlé, échauffé, devenu en feu. L'isle d'Angleterre, dite *Tanet*, n'aurait-elle point ce nom de là? L'origine de ce petit mot est cachée. Tout ce que je puis en dire, c'est qu'il y en a eu un pareil en Hébreu, et de même signification; puisque nous y voyons *תנח* *Thannous*, fournaise, foyer, four, lequel peut fort bien être composé de *תנ* *Chan*, feu, inutile. Et de *ח* *or*, our, lumière, clarté: Et signifieroit feu brillant, luisant, flambant. Remarquez la même conformité entre *Tan*, feu, Et *Dene* homme, en irlandais *Tene*, feu, Et *Dene*, Homme, qu'en Hébreu entre *ענ* *Esh*, feu *ענ* *isch*, homme, en latin *Vir*. En bon Breton *Pitan* signifie à la lettre, Maison de feu, d'où les anciens Celtes, et après eux les Latins et autres auroient pu donner au Soleil le nom de *Pitan*. *Succin* dit:



ipse caput medio Titani cum ferret olympo  
condidit ardentes atra caligine currus.

Servius dit, Sur le 10. liv. de l'Enéide: Phœbe Luna, Sicut Sol  
Phœbus. item Et Titan Sol, Et Titanis Luna. Et Sur le cinquième liv.

à ces paroles Titaniaque Astra. aut Stellæ dicit: aut Solem quem  
Supra unum fuisse de Titanibus diximus. En Hébreu דן H ham  
signifie chaud, Et Athama ou Athame, Chaleur, Et le Soleil: cela  
ne quadre pas avec le système du R. P. D. Paul Berson, qui  
croit trouver Titan dans la terre, ayant lu ou cru lire Tit au  
lieu de Tir, Terre, en Bret. Mais revenons à nos comparaisons.

En fr Tan, Tanner Et Tannée, ou couleur tannée, peuvent aussi  
bien venir du Bret. Tan, feu, qu'en Hébreu דן H ham,  
Roux, Tannée, de דן Hamam, être chaud ou Echauffé. Et  
en Grec τῆνός de τῆν, feu on sçait que le feu rousit et  
rend de couleur tannée.

R. Le P. N. met Tan, feu; Pantex. Tan, un bon feu, s'il y a fente  
ou erreur, Sans doute, car Pantex ne se dit pas, Et je crois  
bien qu'il a voulu dire Pantat, comme il a dit plus bas:  
Pantat S. Jean, feu de S. Jean. Dans Son petit Dictionnaire  
franç. Bret. il avoit mis feu, Tan, pl. Taniou: feu flamant,  
Tan flam: feu de la S. Jean, Pantat S. Jean, Sans parler de Pantex.  
Le P. G. Sur feu, écrit aussi Tan: Beau feu, Bon feu, Tan  
câes, Tan mad. feu flamant, Tan flamen. feu ardent, Tan  
ardant, Tan Sgaut, Tan pour Venet. Tan grœs, Tan pœch.  
Grand feu, Pantou, pl. Pantadou. Pantad Tan, pl. Pantadou-Tan.



Petit feu Tanic, pl. Tanyouigou & Tanic bihan, pl. Tanigou  
 bihan Tanig étant un Diminutif Signifie par lui même un  
 petit feu; ainsi il n'est pas nécessaire d'y ajouter bihan,  
 qui Signifie aussi petit, Si ce n'est qu'on veuille lui donner la  
 force de Superlatif, comme on le fait par la répétition de  
 l'adjectif. un tan bihan bihan, ou un Tanic bihan, Signifie  
 donc un très petit feu, Et le pl. Tanigou employé par le P. G.  
 est moins régulier que Tanouigou dont il s'étoit servi  
 d'abord, par la raison que le Diminutif Sing. se forme du  
 Sing. Et le pl. du pl. en ajoutant ig au Sing. & igou au pl.  
 or puisque Tan fait au pl. Tanou, le Diminutif Singulier  
 doit être Tanig, & le pl. Tanouigou un peu de feu un Tannic  
 Tan, (c'est à la lettre un petit morceau de feu) Allumer du  
 feu, Elumi Tan, (on dit ordinairement Chwera an Tan, mot à  
 mot souffler le feu) Eparpiller le feu, Discraba an Tan (ou  
 dit mieux Discrabat an Tan) Eteindre le feu, Mougua an tan;  
 Laza an Tan. (La première de ces expressions Signifie  
 Etouffer le feu & la seconde Fuser le feu Couvrir le feu,  
 Cuffuna & Cuffuni an Tan. Rallumer le feu, Dazorch an Tan;  
 Brûler dans le feu, Lesqui ebarr en Tan; être brûlé à petit  
 feu, Bera derret ou Bera dosquet, a Nebeud. e Nebeud.  
 Donner une touche de feu à quelqu'un, Qui donner la question,  
 Pana us Re, Rei un touch-tan da us Re (un an bennas est  
 mieux convenu pour le Sing. que us Re, puisque Re est le  
 pl. anomal de hini, celui, & qui Signifie ordinairement Ceux,  
 celles; Et l'on ne devoit l'employer au Sing. que lorsqu'il s'agit



D'exprimer Couple ou Paire, je conviens toutefois qu'il y en a qui disent, à l'Exemple du S. E. us Re-bennag pour unan-bennag, quelqu'un ou un quelqu'un, mais c'est abusivement. mettre tout à feu et à sang, Entana he Sara, (ce qui veut dire incendier & Puer.) Devenir tout en feu, flamma, (S'enflammer.) feu, incendie, Pan-goall (Gwall ou Goall est un adjectif qui signifie, Mauvais, Méchant, Mal, Malin, fatal ou funeste, et on le place ordinairement avant le Substantif auquel il se rapporte, mais lorsqu'on le met après Pan-feu, c'est une expression consacrée pour dire un incendie, qui est en effet un feu très funeste.) Mettre le feu sur quelqu'un, Entana Ty us Re-bennac, (incendier la maison de quelqu'un, où l'on voit encore us Re-bennac pour unan-bennag.) feu de la Saint Jean, Pantau Saint-jan. feu de la S. Pierre, Pantau Saint-seys. feu de joie, Pan-a-joa. feu d'artifice, Pan Artifice. feu follet, ou les Ardents, feu qui court ça et là dans la campagne la nuit, Pan-nôs (feu de nuit.) Pan-foll (feu fou, fol ou follet.) qeleren. c'est ce que nous appelons Kelher, Circulateur, dont le Sing. Défini est qeleren ou Kelheren. après l'article nous disons Ar Chelher. voyez le mot Kelchia ou Kelhia ci-devant, où l'on a fait mention de ce feu. feu Saint-Eline. feux volants autour des mats des vaisseaux sur mer, causés par les exhalaisons des tempêtes, et appelés par les anciens Castor & Pollux (Pan Saint Nicolas, Pan Saintes Clara, Pan Saintes Helena (c'est-à-dire feu de



St. Nicolas, feu de Sainte Claire, feu de Sainte Helene. feu qui  
 paroît au tems chaud, en la suprême région de l'air, Dard. (ce  
 sont des éclairs sans bruit, que quelques-uns appellent en  
 franc. Des Epars) feu volage, Maladie, espèce de Dentre qui  
 s'enflamme, et qui vient surtout au visage Tanigenn. Pan-losq.  
 D. B. marque ci après Tanigenn. Pour ce qui est de Pan-losq, il  
 signifie feu brulant ou qui brule. feu Saint Antoine, Maladie,  
 Erisipèle, Pont Saint Anton, Droucq Saint Anton. feu Sacré,  
 Maladie Pan Goer, Pan Savaich (feu sauvage) Pierre à feu,  
 man-tanz, pl. main-tanz: feu, Ardeur, Ponder, Groes, fo. l'Ardeur  
 du feu, fo An Pan, Ponder an Pan. feu, Chaleur brulante, qui  
 provient de quelque cause interne, Tanigenn, Soaradur. Eteindre  
 ce feu interne, qui brule le corps, ou Rafrachis, Distana,  
 Didanigenna. l'action d'eteindre ce feu ou de s'adoucir,  
 Distan, Distannadur. feu, ménage, famille, Pieguez, pluriel  
 Pieguez ou (on dit peut-être mieux Pieghezziou) feu partie  
 d'une paroisse, Sujette aux foudres, Moug, pl. Mougou, et Mog,  
 pl. Mogou (Delà, dit-il, Mogued, et Mougues, fumées). &c.  
 Voyez ces divers mots qui sont expliqués en leur rang. D. B.  
 observe que le Pandard de Davies est le même que notre  
 Pantat, à quoi je consens; il ajoute que San Panllin est notre  
 Nevez flau, Neuf comme ce qui sort du feu: il est vrai que  
 cet auteur Gallois le rend aussi par Novus, mais ce composé  
 rendu littéralement veut dire couleur de feu: c'est sans doute  
 de Pan que vient le verbe Pana, avec les significations active et



72.  
 Passive de Bruler, être Ardent, Chauffer et S'échauffer, Grilles,  
 Rôtis; Donner la gêne Du feu, La Torture ou la question; Et  
 comme Tan, feu, Se prend aussi pour la Colère, on dit Tana,  
 prendre feu, Se mettre en colère, S'emporter, en Latin irasci.  
 Tana as chorn, Allumer la pipe, mettre le feu ou mettre du  
 feu sur la pipe. De Tana, participe Tanet, peut bien venir le  
 nom de L'isle de Tanet en Angleterre, comme le prétend D. P.  
 il est possible que cette île ait été jadis couverte de bois et  
 que le feu y ait pris par accident, de même qu'à l'isle de  
 Madère; Et qu'en mémoire de cet événement on l'ait appelée  
 Panet, c'est-à-dire, Brulée ou incendiée. De Tan et de flamm  
 Se compose le verbe Tanflammi, employé par le B. G. au Sens  
 D'enflammer et S'enflammer. De Tana Se compose encore le  
 verbe Entana, incendier, mettre en feu, ou mettre le feu,  
 Embraser et S'embraser. on en fait aussi Distana, Eteindre  
 de feu, S'amortir, faire perdre son feu. Voyez ci-devant ces  
 deux derniers composés. D. P. observe qu'en bon Breton Tiltan  
 signifie à la Lettre Maison de feu, d'où les anciens Celtes,  
 Et après eux les Latins et autres auroient pu donner au  
 Soleil le nom de Tiltan; Et au Soutien de cette observation, il  
 cite deux vers de Lucain que j'ai rapportés plus haut. il cite  
 aussi Les Commentaires de Servius sur Virgile et particulièrement  
 sur ces paroles Titanique astra, que ce Commentateur explique  
 de la sorte: Aut Stellarum dicit: aut Solem quem supra unum fuisse  
 de Titanibus diximus. D. P. après avoir fait une légère incursion  
 au pays des Hébreux, prétend que cela ne quadré pas avec



Le Système du R. D. Saul Lezron, qui croit Trouver Titan dans la terre, ayant lu ou cru lire Tit au lieu de Tit, Terre en Breton. D. Pelletier, qui ne parle ici que du Soleil sous le nom de Titan, semble confondre deux objets que D. Lezron a distingués et auxquels il a donné des origines différentes, quoique le nom fût le même; c'est-à-dire Titan, qu'il a considéré d'abord comme un nom d'homme appartenant au frère aîné de Saturne, et qui le transmet à ses enfants. Et comme une Epithète ou plutôt un Surnom du Soleil; Et sous cet aspect, on peut dire que le Système de D. Lezron, puis que Système y a quadré parfaitement avec celui de D. Pelletier, d'autant qu'il nous en donne précisément la même Etymologie, ainsi que je le ferai voir bientôt. Mais sous le premier point de vue, il a très-bien prouvé dans son Livre des Antiquités de la nation et de la Langue des Celtes, que les Titans étoient de véritables Celtes, descendus de Gomer, fils aîné de Japhet, qui étoit lui-même fils aîné de Noë: il est aisé de voir que l'Etymologie de Titan, signifiant Maison de feu, et qui convient si bien au Soleil, ne convenoit pas aux Titans considérés comme hommes; il en a donc cherché une autre dont le Sens leur convient mieux. Reste à savoir si on la trouvera aussi exacte. Pour mettre le Lecteur à même d'en juger, je vais les rapporter l'une et l'autre, telles qu'il nous les a données dans la Table des mots Grecs pris de la Langue des Celtes, pag. 366. & 367. où il s'exprime ainsi: D.



74.

74. <sup>74.</sup> TITANES, ou pour mieux dire TITANES, Titans, Terrigena, Terra filii;  
 Les Titans, nés de la terre, ou les enfants de la terre; c'est ainsi  
 que les Grecs et les Latins les ont anciennement appelés. j'ai  
 fait voir assez amplement, que les Celtes sont venus de ces  
 anciens Titans. aussi ce nom est-il tout Celtique; car il vient de  
 Tit, qui signifie Terre. Et de Den, ou Ten, qui veut dire homme  
 ainsi les Grecs leur ont avec raison donné le nom de  
 Τυγερεις, quasi Terrigena, nés de la terre, ou enfants de la terre.

TITAN, Epitheton Solis, chez les Grecs c'est le Soleil. ce mot est  
 encore Celtique, mais il n'a pas la même origine que le précédent,  
 comme on pourroit l'imaginer. il vient de Ti, qui signifie Maison  
 ou habitation; Et de Tan, qui marque le feu; ainsi Ti-tan, Sans  
 changer une lettre, veut dire Maison ou demeure du feu; ce qui  
 convient fort bien au Soleil. Et il semble que c'est par cette  
 raison qu'il est appelé Seines, ou Saines, chez les Hébreux,  
 comme si vous disiez Sam-es, ce qui signifie ibi ignis. Les  
 Chaldéens disent Simsa ou Samsa; d'où est venu le nom de  
 Samosatata, qui est Samosate, c'est-à-dire, dans l'ancien langage  
 Arménien, et peut-être Syrien, ville du Soleil; lieu situé sur  
 l'Euphrate tirant vers l'Arménie, célèbre par la naissance de  
 Paul de Samosate. Ceci soit dit en passant; Et qu'on se souvienne  
 qu'il y a mille choses dans l'antiquité sur quoi on n'a pas fait  
 assez d'attention de réflexion.

il est manifeste que cette dernière Etymologie de Titan,  
 considéré comme le Soleil est la même qui a été adoptée par.



D. Belletier lui-même, ainsi que pour plusieurs autres auteurs. Quant à la <sup>première</sup> ~~seconde~~ Etymologie de Titan considérée comme nom d'homme, il est possible qu'il se soit trompé, en prenant Tit pour Synonyme de Tir, Terre; cependant il est possible aussi que ce ne soit là qu'une différence de Dialecte, auquel cas il ne falloit pas le condamner ~~le condamner~~ si légèrement; ce qu'il y a du moins de bien certain, c'est qu'il a été suivi par le S. G. et Corret-la-Tour d'Auvergne, qui ont donné Tit au même sens de Terre, quoique ce dernier nomme ne s'accorde pas avec D. Perron sur l'acception de la seconde partie du composé Titan. En effet le S. G. n'a guères fait que Copier D. Perron dans les deux Etymologies. on trouve la 2<sup>e</sup> au mot Titan de son Diction. où il marque Titan Epitète du Soleil, qu'il rend aussi en Breton par Titan. puis il ajoute en parenthèse: Titan paroît composé de deux mots Celtiques, de Ti, qui signifie Maison, & de Tan, qui veut dire feu, il en sorte que Titan seroit Maison de feu, comme la remarque le Reverend Pere D. Perron, dans son livre de l'Antiquité de la Nation et de la Langue des Celtes. on trouve la 1<sup>re</sup> Etymologie au mot Terre, Elément &c. qu'il rend par Douar, Alias Ter, Tir, Tit, Ar, Ar, Er, d'où il tire plusieurs Etymologies, entre autres la suivante: De Tit, vient Titan, & Titen, ou, Tit-Den, ancien Nom des Celtes, id est, Homme de la Terre, ou Né de la terre: à l'égard du nom de Titan appliqué au Soleil, Corret-la-Tour d'Auvergne nous présente la même Etymologie que D. Belletier, D. Perron & le S. Grégoire, & y ajoute encore quelques.



76.  
Développements. voici comme il s'en explique dans ses origines gauloises, page 147.

„Titan étoit une des dénominations allégoriques. Du Soleil, dans la plus haute antiquité; mais il paroît que ce nom puise dans la langue gauloise, (de même que ceux de tous les dieux de l'Olympe), faisoit encore plus particulièrement allusion à la route céleste, d'où les rayons de ce grand et brillant astre qui préside au jour, semble s'élançer comme d'une fournaise ardente. Ti-tan, dans la langue des Bretons, veut dire un réceptacle de feu, un foyer de lumière. Et encore dans le même ouvrage p. 179. Et suiv. il dit: Le feu, en Breton Tan, Gallois Tan, Cornouaillès Tan, irlandais Pine, Erse Tan, Hébreu Tannus, id est Sucerna, Grec Optanein, id est Torrer. Du mot Tan, de feu, en composition avec le Celto-Breton Ti, Maison, Demeure, Séjour, s'est formé le nom de Ti-tan, donné par métonymie à Apollon, père de la lumière, ou à la route du firmament d'où les rayons du soleil semblent s'élançer comme d'une fournaise ardente. L'auteur passe ensuite à l'Étymologie du même nom appliqué aux géans fils de la terre; mais cette seconde Étymologie diffère, quant à la finale, de celle que D. Perron, et après lui V. L. G. nous ont présentée. En effet il s'exprime de cette manière: „Nous trouvons aussi, dans la fable, des géans nommés Tit-tans, et par



corruption Pitant, mais il ne faut pas confondre leur dénomination avec celle du Soleil. Les géans qui entreprirent d'escalader les cieux et de détronner jupiter, dérisoient leur nom de celui de la terre leur mère, nommée par les Poètes Pith ou Pithée; en Latin Pitca, Grec Pitais; et de Tan, en Breton Le feu: cette Etymologie nous paroit d'autant plus certaine, que l'opinion de tous les anciens peuples étoit que le Soleil ou le feu avoit développé le germe des hommes, Sortis de même que les plantes, du sein de la terre leur mère commune.

(Note: C'est dans ce sens que Callimaque nomme les Celtes, Pit-tanum poster: Callim. 4. 170.) Pith ou Pithée, la même que Cybèle ou la Terre, avoit une si prodigieuse quantité de mamelles, qu'elle auroit pu nourrir tout le genre humain. Pith ou Pith, dans la langue des Gallois et des Bretons, veut dire Mamelle; de là le Pithene des Grecs, pour dire Nourrice. Piten, Pithe et Pithe, apud Græcos. id est. Mamma. &c.

(D'Après cette explication, il sembleroit que Pit ne signifie pas proprement la terre, mais que ce nom lui a été donné parce qu'on se la figuroit couverte d'une infinité de mamelles, puisqu'elle nourrissoit les hommes, les animaux et les plantes. La Mythologie des payens a enveloppé la vérité d'une si grande quantité de fables qu'il n'est pas facile de la démêler. il y a cependant quelques lueurs qui permettent quelquefois de s'entrevoir: on reconnoît par exemple qu'uranus ou Coelus, Saturne jupiter, &c. étoient de véritables hommes, qui pouvoient en imposer.



aux autres attribuoient une origine toute Divine ils se dirent eux-mêmes des Dieux; Et comme c'étoient des hommes puissants ils trouvèrent sans doute des flatteurs qui eurent la bassesse de leur accorder les honneurs Divins. Selon les Poëtes Astræus ou le Père des Astres étoit l'un des Titans, selon d'autres Titan étoit le frère du Soleil; selon d'autres encore c'étoit le Soleil même; enfin d'autres étendoient ce nom à tous les astres en général; Et cela devoit être ainsi puisqu'Astræus leur père commun étoit lui-même Titan ou l'un des Titans. Leur Noblesse n'étoit donc ni moins ancienne ni moins illustre que celle des Incas du Pérou, qui se disoient aussi les enfants du Soleil; Mais au fond tous ces gens là étoient des Titans & les Titans étoient de vrais Celtes, comme D. H. Le Royon l'a très bien démontré. Ce qui a un peu contribué à embrouiller leur histoire, c'est que quoiqu'ils fussent tous de la Race des Titans, ce nom fut plus particulièrement affecté au fils aîné d'Uranus, à qui l'Empire devoit appartenir par droit de primogéniture, mais Saturne qui étoit intrigant et brave obtint la préférence à certaines conditions dont il ne tint aucun compte une fois qu'il fut parvenu à ses fins. Titan voulut en avoir raison il vainquit Saturne & le fit prisonnier; mais Jupiter ayant levé quantité de troupes délivra son père après avoir complètement défait les Titans, ce qui fit dire aux Poëtes, à qui les hyperboles ne content rien, qu'il les avoit foudroyés. Je ne déciderai pas



Si l'Étymologie que Corneille la Four D'Auvergne nous a donnée  
du nom des Titans vaut mieux que celle qui nous a été fournie  
par D. B. Perron, ou S'ils se sont trompés tous deux; mais  
quelque soit l'origine de ce nom, il est toujours fort probable  
qu'il est tiré de la langue Celtique, puis que les Titans étoient  
de vrais Celtes. ils étoient d'une très grande force et d'une  
très grande taille. & Judith, Chap. 16 v. 6. & 7. les appelle Les  
Géans, Les fils des Titans. Les Poètes leur donnent aussi  
tantôt le nom de Géans, et tantôt celui de Titans:

*Affectasse ferant regnum coeleste Gigantes:*

*atque congestos struxisse ad sidera montes.*

*tum pater omnipotens misso perfrigit olympum*  
*fulmine, et excussit subjectum Pelion ossa.*

*osid. Metam. Lib. 1. p. 4.*

Et ailleurs encore:

*Terra dedit feros partus immania monstra Gigantes*

*Edidit auduros in jovis ire domum &c.*

*idem. fast. Lib. 5. p. 81.*

*Hic genus antiquum Terra, Titania pubes,*

*fulmine dejecti fundo volvantur in imo. &c.*

*Virg. Aeneid. Lib. 6. p. 1077.*

*Scimus ut impios*

*Titanas, immanemque turmam*

*fulmine sustulerit caduco.*

*Horat. Carm. Lib. 3. Ode 4. p. 119.*

Saturne étoit aussi de la Race des Titans, quoique ce nom fût  
plus spécialement affecté à son frère aîné: il Regna Sur Les



Titans, comme la Soutenu D. S. Perron; Et lorsqu'il fut détroné par son fils Jupiter, il avoit encore de nombreux partisans parmi eux, puisque l'armée qu'il leva pour défendre sa couronne étoit aussi composée de Titans;

*Saturnus regnis à Jove pulsus erat.*

*Concitat iratus validos Titanas in arma.*

*Ovid. fast. lib. 3. p. 58.*

Mais S'il y a toute apparence que le nom des Titans, de quelque manière qu'on le compose, étoit tiré de la Langue Celtique, puisque les peuples qui l'ont porté étoient eux-mêmes de vrais Celtes, il est bien plus probable, ou pour mieux dire plus certain, que le même nom de Titan, appliqué au Soleil, soit également de la même Langue, ou si signifie Maison, Demeure, habitation, Résidence, Canton, Région; Et Tan, feu; Et si le Soleil n'est pas lui-même un feu, on peut bien dire que c'est au moins le lieu où il réside de la manière la plus sensible; Et cette Etymologie est si exacte qu'aucun de nos auteurs n'a songé à la contester. Titan appartient donc incontestablement à la Langue Celtique, au moins comme nom du Soleil.

*ubi primos crastinus ortus*

*Exulcerit Titan, radiisque retexerit orbem.*

*Virg. Aeneid. lib. 6. p. 805.*

*Nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan.*

*Ovid. Metam. lib. 1. p. 1.*

*Iungere equos Titan velocibus imperat horis.*

*idem. Metam. lib. 2. p. 20.*

*Pronus erat Titan, inclinatusque petebat  
hesperium temone fretum.*

*idem. Metam. lib. 11. p. 174.*



M. Elói johanneau, l'un des plus fameux Etymologistes de nos jours, prétend tirer le nom de la Guienne, autrefois l'Aquitaine, et qui faisoit avec le Languedoc une seule contrée qu'il nomme occitane, occitanie, en Latin *Lingua occitana*, des trois mots Bretons *och*, *ris*, *Tan*, qu'il interprète vis-à-vis le feu inférieur ou le feu d'en bas. malgré les Soixantes recherches, et les raisons Spécieuses qu'il allègue pour étayer cette Etymologie, comme on le peut voir dans le vocabulaire étymologique qu'il a joint aux monuments Celtiques de Cambry, pag. 370 & suivantes, je ne puis adopter son opinion; étant persuadé que tous ces pays voisins de la Mer étoient compris sous le nom général d'Armoriques. *universis civitatibus que oceanum attingunt, quasque eorum conductuine Armorica appellantur &c. Cæsar. lib. 7. de Bello Gallico pag. 376.* S'il pouvoit s'élever des doutes sur ce passage de Cæsar, le seul témoignage de Pline suffiroit pour les dissiper: il dit positivement (indé *Cæ Garamnia*) *cui Pyrenæi montis excursus Aquitania Armorica antè dictor. Histor. lib. 6. Cap. 17.* on peut conclure de là que toutes les contrées des Gaules, voisines de la mer étoient originairement comprises sous le nom commun d'Armor, Armôrig ou plutôt Armôreg, Nom Celtique, composé de l'article *Ar*, et de *Môreg*, possessif de *Môr*, Mer, c'est-à-dire le Maritime, sous-entendant Pays, Comme on dit le Vittoral à mesure que les Romains faisoient des conquêtes dans les Gaules, ils imposoient de nouveaux noms aux contrées qu'ils avoient subjuguées, ou les travestissoient en voulant les rapprocher de leur Langue l'ancien Nom Armôreg signifioit Pays Maritime ou voisin de la Mer, et



Le nouveau nom d'Aquitania qu'ils y Substituerent signifie Païs  
 Aquatique ou voisin de l'eau; car il est vraisemblable qu'il est  
 composé d'Acqua, Eau & de Tan, Païs, Contrée, Habitation; car  
 Tan se prend aussi au Sens d'Habitation, parceque les dénombrements  
 se faisoient par feux, d'où est venu le nom de fouage. Voyez Mōg.  
 Si l'une de ces contrées maritimes a été appelée du nom  
 d'occitania, ce peut être une altération d'occidentalis-Tan, Païs  
 occidental, ou peut-être d'ocean Tan, Païs océanique ou voisin  
 de l'océan, & par conséquent voisin de la Mer, ce qui revient  
 au nom Gaulois d'Armorég, & rappelle aussi le nom Latinisé  
 d'Aquitania, Païs voisin de l'eau. D. Saul Bercon dans sa Table des  
 mots Latins pris de la Langue des Celtes, pag. 418. place Tanica,  
 nom qui termine plusieurs mots comme Aquitania, Lusitania,  
 Britannia, car c'est ainsi qu'il faudroit écrire. Le nom est formé de  
 Tan ou Stan, qui veut dire Païs ou Région, comme on le voit  
 encore parmi les orientaux, surtout parmi les Perses: ainsi le  
 mot Britannia, veut dire le païs des Bretons ou des Bretons.  
 Aquitania, le païs des eaux, mais des eaux chaudes ou salubres.  
 Lusitania, le païs des Lusiciens, peuples celtiques d'origine, desquels  
 sont venus les Portugais. Ce qui a fait donner à Tan le Sens  
 d'Habitation, c'est qu'il n'y a point d'Habitation sans feu, & que l'on  
 comptoit anciennement par feux, aussi bien que par Tribus, par  
 Langues, &c. au Surplus Voyez Mōg. & Mōrec ci-dessus. Le mot  
 français Tanrière qu'on n'applique ordinairement qu'au Trou, au Terrier,  
 à la retraite d'une bête sauvage, mais qui se donne aussi par  
 dérision à la cabane d'un pauvre homme, vient également de



Tan, pris au Sens d'habitation; Résidence ou Demeure:

Les pas empreints sur la poussière  
par ceux qui s'en vont faire au malade leur cours,  
tous, sans exception, regardent sa Pannière,  
pas un ne marque de Retour.

La fontaine, fable 14<sup>e</sup> du livre 6.<sup>e</sup> p. 133.

j'ai aussi entendu une vieille chanson où l'on disoit:

je virois dans ma Pannière  
content du Destin,  
Si j'avois, belle Munière,  
ton joli Moulin.

Tan est aussi feu, Phare, fanal. Le P. G. le marque de même,  
et Tan Sach, lieu de feu.

TAN ou Tann, Tan, poudre d'écorce de Chêne pour Tannier les  
cuirs. Voyez Tann ci-après. TAN, joubarber en Sat. Sedun. Voyez Tannod.

TANA, Donner la question par le feu. D. S. a transposé ce mot,  
qu'il a placé hors de son rang, après Tanao, Tanaos du Tana,  
ainsi nous le réserons ci-après.

TANAO, Tanaw Et Tano, Mince, Delicé, clair et Transparent. Le  
Nouv. Dict. porte Ken Tanao hac un Delicé, Tanwe comme une feuille.  
Tanawa, Rendre mince, Rompre ou Couper menu. Participe Tanawet.  
Davies écrit Tenuu, Tenuis, Rarus, Macilentus. Armoir. Tanau.  
Tenuender, Tenuitas, Raritas. Sic Armoir. (Nos gens diroient Tancuender,  
mais je ne l'ai pas entendu) Tenuenau, Attenuare, Rarefacere.  
Attenuari, Rarificari. Si ce n'est pas ici le Sat. Bretonisé Tenuis.



84

il pourroit venir du précédent Tan, feu. Les irlandais disent Tanny, liquide et mince. Le feu est clair, Subtil & Sans aucune épaisseur: & Sa flamme va toujours en diminuant, à mesure qu'elle s'élève. Camden, en Sa description de la grande Bretagne, dit que Britanaw Armos. est Terra fictilis lucida. Le vieux franç.<sup>s</sup> Panue employé dans le nouv. Diction. pour l'interprétation de Tanao est pour Penue, qui est en nos vieux Dictionnaires pour le Latin Penus, ou Penue, changeant seulement u voyelle en N Consonne. Les anciens Latins auroient bien fait leur Penus du Celtique Panaw, par la même raison que je voudrois dériver celui-ci de Tan, feu du vieux franç.<sup>s</sup> Penue, on a fait en quelques provinces de France Perue au même Sens. Ménage n'a pas pris garde à cela, lorsqu'il fait venir ce mot du Lat. Fenere, Sans apparence de raison.

R. Le S.<sup>r</sup> M. dans Son petit Diction. Bret-franç.<sup>s</sup> écrit Tanao, Penue, Et dans Son petit Diction. franç.<sup>s</sup> Bret. il écrit Panue, Moan, Tanao; Et Suo Mince, Tanao, Moan. Le S.<sup>r</sup> G. Sur le mot Penue, terme de Physique qui veut dire Mince, Délié, composé de petites parties qui ont peu de liaison ensemble, écrit Panaff, Panax, Pano; Et pour les Venet. Panau, Penau. Les parties de l'air, & des choses liquides Sont tenues, Au Eas, hac an Doux a So Pano, &c. Sur Mince & Suo Délié, fin, Menu, Mince, il écrit Panau; Et Devenir Mince, Panôat. il pourroit dire également Rendre Mince; car ce verbe a les deux Significations active.



Et passive; Et lui-même Sur Amoinoir, a mis pour le Dialecte  
vennet. Tenuat et Tenuen, qui est la même chose que Tanawocat  
ou Tanavocat dans le notre, Amincis, Rendre Et devenir plus  
mince, En Lat. Attenuare Et Attenuari. M. de Gonidec dans  
Sa Table Des mots Bret. analogues à l'Allemand, insérée dans le  
Tome Des Mémoires De l'Académie Celtique, p. 440 Et Suivante  
a mis en regard Tano Et Dünn, Mince. En Breton on dit  
Tanawder ou Tanawder, aussi bien qu'en Gallois. Pénité, Rareté ou  
qualité de ce qui est Rare, clair et mince; Et de l'E. Sur ce dernier  
mot, met aussi Tanawder: ce que les Bretons appellent Britanaw  
ou Bri tanô Est du mortier clair, Détrempe ou Délavé. Re-  
Danaw, ou Re Danô, Trop clair, Trop Mince, trop Délavé.  
je ne sçais si Tanaw vient de Tan feu, comme le présume D.  
il est vrai qu'il y a des rapports, Mais la conservation de ce mot,  
avec de légères différences, dans un grand nombre de Dialectes,  
me fait juger que ce n'est pas du Lat. Bretonisé; Et que c'est  
plutôt le Bret. qui a été Latinisé dans Tenuit, Tenuare, Tenuari;  
Et francisé dans le vieux franç. Tanve ou Tenve, Et dans le franç. moderne  
Tenu, Tenue, Tenuité. D. lui-même après avoir émis la première  
opinion, se voit forcé d'y renoncer Et de céder à la vérité.

Contertitur ferrum, silices Tenuentur ab usu.  
Ovid. De Arte Amand. Lib. 5. p. 181.

Hoc Tenuat lentem terram findentis aratri.  
Idem Eleg. 6. Lib. 4. Arist. p. 179.

Nam quia se medio tridunt de cortice gemmae,

Et Tenuis rumpunt tunicas, angustius in ipso

fit nodo sinus: &c.

Virg. Georgic. Lib. 2. p. 208.



**TANA**, Dans le Nouv. Diction est donnee la question, par le feu, Selon la coutume du Parlement de Bretagne, où l'on brûle les pieds, en les approchant peu-à-peu du brasier, à mesure que l'on veut contraindre le criminel ou accusé d'avouer ce dont on l'accuse et ses complices. furetiere, qui en fait venir les? Panner, Molestes &c. La mal écrit Tanas, inconnu à tous nos Bretons, même à M. Roussel. on voit assez que Tana est formé de Tan, feu. Voyez celui-ci.

R Le verbe Tana qui signifie Brûler, Rôtir, Griller, Prendre feu, Passer au feu, Donner la question, Ardere, urere, Tourer, &c. auroit dû être placé immédiatement à la suite de Tan, feu, qui est la véritable Racine. Voyez mes Remarques sur cet article, où j'en ai déjà parlé. au Surplus la Coutume de donner la question par le feu, Coutume barbare, et qui n'étoit point particulière au parlement de Bretagne, est maintenant abrogée partout.

**TANAO**, Tancaw, Tancaw ou Tanô. Voyez ci-dessus entre Tan et Tancaw.  
**TANGUI**, (Nom d'homme, en Lat. Tanguinus.) St. Tanguy, Abbé de Gerber & de St. Mathieu ou St. Mahé de fine terre. Voyez l'Art. Sur ce nom; et mes Remarques sur le mot delec civerant.

**TAN-GWALL**, Embrasement, incendie, incendium, flamma, Rogus. Voyez Tan et mes Remarques sur ce mot, où j'ai déjà fait mention de Tan-gwall et de quelques uns des autres composés et dérivés de Tan. il s'en trouve encore plusieurs dont il sera parlé dans les articles qui suivent.



**TANIGEN** ou Tanigen, Dartre, Ardeur en la peau et la chair.  
 M. Roussel vouloit que ce fût ce que nous nommons en franç.  
 feu follet, Tanes ou Tanacs; Et en Lat. ignis Sacer. il y a de nos  
 gens qui entendent par ce nom Tanigen toute rougeur par  
 inflammation, Et même la rougeur des Nuages. pl. Tanigennou.  
 Dacier n'a point ce mot, qui est régulièrement dérivé du  
 Diminutif Tanic, petit feu, dont on a fait premièrement par  
 corruption Tanicen, Et ensuite Tanigen. Le franç. Tanne a une  
 la même origine, comme la même signification.

R.

Le S. M. écrit Tanigen, Dartre. Dans son petit Dictionnaire  
 franç. Bret. au mot Darte, il avoit mis Dervœden Et Tanigen.  
 Le S. G. Sur Dartre écrit Dervœden, pl. Dervœd. Dartre vive,  
 Dervœden losq. (cest à dire Dartre brûlante) pl. Dervœd. losq.  
 Et Tanigenn, pl. Tanigennou. Sur inflammation, Ardeur Et Ardeur  
 qui survient aux parties du corps, il met Tanigenn inflammation  
 du Sommeil, Peripneumonie, Tanigenn ex S. q. exend. Sur feu, feu  
 volage, Maladie, Espèce de Dartre qui s'enflamme, Et qui  
 vient surtout au visage, il écrit Tanigenn Et Tan losq. Et  
 encore feu, Chaleur brûlante, qui provient de quelque cause  
 interne, Tanigenn. Eteindre ce feu interne qui brûle le corps,  
 ou rafraichir, Distana Et Didanigenna. il est aisé de voir  
 que le dernier de ces deux verbes est composé de la  
 préposition disjonctive Di Et de Tanigenn, de même que  
 Distana est composé de la préposition Dis Et de Pan ou Pana.



je crois avec D.<sup>s</sup> que le nom dont il s'agit est fait du diminutif Panig, dont le Sing. défini est régulièrement Panighenn et par adoucissement plutôt que par corruption Panijenn. c'est ainsi qu'on doit l'écrire par un j, et non par un g, dont les francs ont corrompu la prononciation devant e et i, ce qui la rend équivoque pour des étrangers.

Panijenn donc signifie proprement un petit feu, une petite inflammation, un feu volage, une petite chaleur brûlante, une échauffaison pl. Panijennou le nom propre de la Dartre est Dervœd ou Dervœd, une seule Dartre, Dervœden ou Dervœdenz; et si on lui donne quelquefois le nom de Panijenn, c'est sans doute à cause de la rougeur, de la chaleur brûlante et de l'inflammation qui accompagne assez souvent ce mal.

TANN, Selon M. Roussel, est du Tan à Tannes les cuirs: Et le Moulin où cette écorce est pulvérisée se nomme Milin Tann; il ajoutoit que dans son pays de Haut-Vion, Ayalou Tann sont des hommes de chêne; et Chvil-Tann est un hanneton, autrement dit Chvil Dervœ. ce qui montre que Tann est en ce pays le synonyme de Dervœ. Davies n'a point ce Tann, qui apparemment est un ancien mot Bre. & Gaulois conservé en ce canton, duquel sera venu le franc. Tan; il faut remarquer que Tann est l'écorce du chêne, et que le franc.



Tanne a la même affinité avec ce Tann, outre celle qu'il a avec Tan, seu, que Darvoeden, Dartre, avec Derw. chêne, autrement Derw singul. Darwen et Derwen.

R. Le L. M. a omis ce mot. Le L. G. ne s'en est pas servi non plus pour marquer le Tan; seulement sur Tanes, il met pour des venet. Tanacîn; Et Tancus, Tancous, pl. Tancouryon aux mots Tan et Tannes; il observe aussi que de fr. Tan, Tannes, Taneus, viennent de Tann ou Tan qui signifie chêne. Sur noix de Galle, Excroissance, sorte de fruit de chêne, il met entre autres noms Aval-dero, pl. Avalou-dero; Et pour ceux de Léon Aval Tan, pl. Avalou Tan. Sur Flanelon, il met Chuyt-dero, Chuyled-dero; Et Chuyt Tann pour ceux de Léon. Enfin au Mot chêne, il marque pour ceux de Léon Tann, Et Quercu Tann (Arbre de chêne) il y observe encore que de ce Tann viennent les mots franc. Tan, Tanes, Taneus. L'un des faubourgs de Saint Paul s'appelle Ar Wexenn Tann, c'est en franc. Le quartier ou le faubourg de l'Arbre de chêne. Tann est donc synonyme de Derru ou Dero, comme l'observe D. L. c'est donc en lat. quercus. Si l'ajoutoit seulement de son écorce, ce seroit cortex quercicus, quernus ou quernus. j'adhère à l'opinion de D. L. qui présume que Tan ou Tann est un ancien mot Bret. Et Gaulois qui s'est conservé en Léon; Et à celle du L. G. qui dit que c'est de ce Tann ou Tan, que sont venus les mots franc. Tan, Tanes, Taneus, &c. D. L. fait entendre la même chose il n'est



90.  
pas douteux que ce Tan ou Tann n'ait aussi un grand rapport  
à Tan, feu, qui a la propriété de donner à tout ce qui a été  
Roussi, Rôti ou grillé, une couleur qu'on appelle ordinairement  
Couleur Tannée. Voyez Tan.

TAN-NOS est encore le mal. Signifié par Tanigen, Ardeur  
entre cuir et chair, ébullition de Sang, et aussi certaines rougeurs  
qui viennent au visage. Ce nom qui n'est point chez Davies, est  
tout naturellement fait de Tan, feu, et de Nos, Nuit, peut être  
parce qu'il vient subitement dans une nuit.

R. Il ne faut pas s'étonner que ce nom ne se trouve ni  
chez Davies, ni chez de L.M. ni même chez de L.G. qui  
est si abondant en prétendus synonymes. Ce n'est pas là  
un composé; ce sont tout simplement deux mots placés  
de suite dans leur ordre naturel, signifiant feu de nuit.  
Et je crois avoir entendu exprimer aussi de même en  
françois, ce qu'on appelle autrement, feu volage, échauffaison,  
ébullition de Sang qui monte au visage et qui y fait  
venir des boutons, ce que l'on peut rendre en Breton  
par Tanijenn, un petit feu, une petite inflammation, une  
petite Ardeur brûlante, en lat. inflammatio.

TANTAD ou Tantat, Grand feu, est un dérivé de Tan  
le même que le Tandaw de Davies, que cet auteur Gallois  
a traduit par incendium, Rogus. D. L. se contente d'en faire  
mention à l'article Tan, et d'observer que de L.M. a mis  
Tanter-Tan; mais c'est probablement une méprise puisqu'il



met aussitôt Tantal S. jan, feu de S. Jean. Le P. G. Sur feu,  
 Grand feu met aussi Tantal, et Tantal. Tan; mais je ne  
 Sçais pourquoi on ajoute encore assez Souvent Le mot  
 Tan au dérivé Tantal, puisque celui-ci tout Seul Signifie  
 un grand feu; et un Tantal mad a Dan, ce qui veut dire  
 littéralement un bon grand feu de feu; on se dispense  
 cependant de cette addition bizarre, en parlant du feu de  
 la S. Jean, du feu de la S. Pierre &c. Et l'on dit simplement  
 Tantal S. Jean, Tantal S. Pierre. cette terminaison en Tan ou  
 At marque collectivement tout le contenu d'un Seul objet, et  
 ici le contenu d'un grand Buches ou d'un grand feu de pl  
 de Tantal ou Tantal est Tantalou ou Tantaljou. Le peuple est  
 dans l'usage de passer au feu de la S. Jean des tiges de  
 joubearbe, à laquelle il donne pour cette saison le nom de  
 Soudaouenn S. Jan; et des tiges d'Absynthe au feu de la S.  
 Pierre; en conséquence de quoi il l'appelle Soudaouenn S. Pierre,  
 prétendant que ces herbes, qu'ils ont soin de conserver  
 précieusement, ont la propriété de garantir du Tonnerre et  
 de je ne Sçais quels maux encore. ce n'est pas tout: on passe  
 aussi les enfants par le feu, en comptant jusqu'à neuf;  
 c'est-à-dire autant de fois qu'on les expose au dessus en  
 leur donnant le branle. Les jeunes gens y sont passés aussi  
 les jeunes filles; et quelquefois les jeunes filles y sont passées  
 à leur tour les jeunes garçons; mais Souvent ceux-ci lorsqu'ils  
 sont lestés, sautent eux-mêmes par dessus. tous ces usages  
 absurdes et ridicules sont des restes de superstitions payennes.



Les Amorrhéens faisoient passer leurs enfants par la flamme, au moment qu'ils naissent, et ils croyoient par cette cérémonie les garantir de beaucoup de calamités.

Ceux qui adoroient Moloch faisoient passer leurs enfants dans le feu par manière d'expiation, ce qui fut imité par l'impie Roi de Juda Achaz: *insuper et filium suum consecravit, transferens per ignem, secundum idola gentium.* Reg. lib. II. c. 16. v. 3. Voyez le Traité de l'opinion, Tom. 6. p. 202.

Ces cérémonies Superstitieuses Subsistoient aussi chez les Romains, et avoient lieu à la fête de Salus, et au jour anniversaire de la fondation de Rome:

*certe ego transilii positas res in ordine flammæ  
virgaque vorales sacrae misit aquas. . . . .*

*Moxque per ardentis stipula crepitantis acervos  
trajicias celeri strenua membra pede.*

*ovid. fast. lib. II. p. 75 Et Sequent.*

Ovide cherche à deviner les raisons de cet usage, et allègue entre autres celles-ci:

*omnia purgat exax ignis, vitiumque metalli*

*Excoquit. idcirco cum duce purgat oves. . . . .*

*Hoc tamen est vero propius: cum condita Roma est,  
Transferrî jussos in nova tecta lares:*

*Mutantesque domum tectis agrestibus ignem*

*Et cessatura supposuisse casa:*

*Per flammâs saluisse pecus, saluisse colonos:*

*quod sit natali nunc quoque Roma tuo.*

*ovid. eodem lib. p. 76 et 77.*



